

# **SOUVENIRS & CONFIDENCES**

EXTRAIT

EXTRAIT

Alain Rimbault

**SOUVENIRS & CONFIDENCES**

EXTRAIT



EXTRAIT

## PREFACE

Si aujourd'hui tant de personnalités se souviennent de Claude François et que de nombreux fans l'idolâtrant encore, c'est grâce au développement réussi de sa carrière posthume, due beaucoup à la gestion de son patrimoine artistique et de son image.

Assimilé à une icône populaire, il est devenu un symbole de la France des années 1960 et 1970, et pour beaucoup, le souvenir d'une jeunesse insouciante. Son patrimoine musical est un signe de respectabilité car il est entré dans l'histoire. Claude François est aujourd'hui une référence branchée, et maintenant, on peut dire que le personnage est historique, et a pris le pas sur l'idole, malgré l'acharnement de la presse qu'il a dû subir, il occupe désormais une place immense dans l'histoire de la France.

S'il y en a un qui méritait le titre de chanteur de variétés avec un grand V, c'est bien, Claude François. Et s'il a été longtemps dénigré par la critique musicale, le chanteur mal aimé aura su, en seize ans de carrière, s'adapter à tous les styles de musique. Trouvant finalement plusieurs thuriféraires ou admirateurs, et il n'est pas exagéré de dire qu'un vaste public est passé à côté d'un artiste complet.

Pourtant en dépit de son succès auprès du grand public et du soutien de la presse populaire, Claude François a longtemps été peu apprécié par la presse d'opinion et

par une certaine élite intellectuelle lui reprochant les paillettes, le strass sur ses costumes et dans ses spectacles, ses danseuses court-vêtues et le peu de profondeur de ses chansons.

Concernant cette presse d'opinion dans le domaine de la chanson populaire, il n'y a pas eu de chanteur plus méprisé par les faiseurs de culture que Claude François. Certains ont même dit, que des milliers de gens ont toujours été persuadés que Claude François n'avait chanté pendant quinze ans que des bluettes à deux sous.

Enfin, il faut souligner que des journalistes, essayistes et critiques de cette presse d'opinion, admettent aujourd'hui que le professionnalisme de Claude François était depuis longtemps reconnu chez les professionnels de la chanson, les musiciens, les techniciens du son et les producteurs.

**Pascal Lescure**

## AVANT-PROPOS

De Claude François, tout a été dit sur la star adulée, tout le monde a reconnu ses shows à grand spectacle, son talent musical, ses chorégraphies, ses looks parfaits, mais certaines personnes qui l'ont bien connu se souviennent de son caractère entier, mais à côté du personnage public il est difficile de bien cerner l'individu.

Nombreuses sont les personnalités artistiques qui à force de rencontres, ont parlé de Claude François. Qu'ils soient chanteurs, chanteuses, animateurs, animatrices, présentateurs, présentatrices de radio ou de télé, journalistes, producteurs, musiciens, auteurs-compositeurs, tous un jour ou l'autre qui ont côtoyé l'artiste de près se sont confiés sur le profil de l'homme.

Une image d'un Claude François authentique, qui pouvait être aussi exigeant que reconnaissant. Pas toujours pour certains dans des termes élogieux, qui y sont allés de leur franc parler, pas toujours à l'avantage du chanteur, mais chaque personnage a démontré dans son témoignage, toute la tendresse qu'il avait envers cet artiste.

Travailler avec Claude François était stressant et usant, il fallait être disponible pour satisfaire tous ses caprices, car il aimait le pouvoir.

Beaucoup de témoignages, de l'un ou de l'autre, disent avoir un moment ou à un autre souffert de sa propension à l'autoritarisme des années durant.

Toute sa vie, il s'était battu pour réussir, il voulait être le meilleur partout, et pour cela il s'était donné les moyens en sacrifiant tout à son métier. Pendant les seize années qu'a duré sa carrière, il aura mené un rythme d'enfer entre les galas, les enregistrements, les émissions de télévision, les tournées et la gestion de ses différentes sociétés. Il était partout à la fois. Claude François vivait et respirait rien que pour son travail, avec qu'une seule idée en tête, être le premier sur scène et en affaires. Il y sera parvenu, car pendant dix ans, il aura été à la tête d'un véritable empire.

Comme tous les méridionaux, il s'emportait et explosait en trois secondes, Claude François était connu pour ses colères légendaires, très caractériel, nerveux, exigeant, stressé, maniaque, il était à la fois réservé et pudique. D'une jalousie malade, il doutait de tout et de tous. Avec son regard taquin, il aimait se moquer des autres, mais en revanche, il n'aimait pas beaucoup les blagues qui portaient sur sa petite personne. Des plaisanteries sur lui pouvaient très rapidement le mettre dans des rages folles. Il voulait toujours être le meilleur, avoir toujours raison et briller aux yeux des gens. Il savait être très dur avec ses proches, surtout lorsqu'il sortait de scène, il était



absolument infréquentable. Il insultait tous ceux qui se trouvaient sur son passage. Que l'on soit journaliste, vedette ou son meilleur ami, il ne fallait pas se trouver sur son chemin à ce moment-là, selon les témoignages très révélateurs de certains. Tous ceux qui l'ont approché le disent.

Déjà très jeune, dès le début de sa carrière, il tyrannisait son entourage. Ses coups de gueule étaient terrifiants, et tous ses sentiments étaient démesurés. Il menait ses employés à la baguette et ils devaient obéir au doigt et à l'œil, sous peine de recevoir de sévères notes de service, bien souvent injustes, qui étaient souvent particulièrement virulentes, longues et complexes. Parfois, certains faisaient les frais d'être renvoyés, avant d'être réengagés dans l'heure qui suivait.

Il pouvait aussi se révéler d'une mauvaise foi à toutes épreuves et n'hésitait pas à être très autoritaire et à agresser un collaborateur pour une erreur qu'il avait lui-même commise. Même si à chaque fois, tout le monde lui pardonnait, car il savait que souvent ses colères jaillissaient de son souci de faire les choses à la perfection, et s'il était intransigeant avec ses amis, il l'était avec lui-même.

Mais, il savait aussi être attentif aux autres et très généreux, et lorsque ses colères étaient retombées, il redevenait le plus agréable des hommes. Lorsqu'il était redevenu un homme aimable, il était prêt à faire la fête avec toute son équipe et festoyer dans un bon restaurant.

Il avait la manière de se faire pardonner en offrant des cadeaux merveilleux. Il n'oubliait jamais l'anniversaire d'un membre de son personnel, et même pour Noël, il avait l'habitude d'offrir de très beaux cadeaux. C'était pour lui un juste retour d'affection pour faire oublier sa droiture.

Autoritaire et généreux, attachant, il était craint, aimé et respecté pour son professionnalisme, son énergie et la reconnaissance du travail bien fait. Alors qui de mieux placé pour parler de Claude François, que ceux qui ont jalonné de 1959 à 1978 toute sa carrière, et qui se souviennent qu'il était un artiste hors norme.

Bien sûr, il y avait des confrontations entre artistes, il y avait aussi ceux qui n'avaient aucune affinité et ceux aussi qui ont craché sur Claude François, mais tous reconnaissaient une complicité artistique ou amicale. Tous ceux qui lui ont été fidèles, sont ceux qui avaient compris ses doutes et ses états d'âmes.

## **CHAPITRE 1**

### **LES CHANTEURS DES ANNEES SIXTIES**

EXTRAIT

EXTRAIT

## SALVATORE ADAMO

« La première fois que j'ai rencontré Claude, c'était à l'occasion d'une télé à Lille, on s'était retrouvés après sur la terrasse de « *La voix du Nord* » avec France Gall, et il m'avait demandé ce que je chantais. Ma chanson « *Vous permettez Monsieur* » était alors numéro 1 à ce moment-là. Il ne la connaissait pas et déjà, je ressentais que c'était quelqu'un qui aimait marquer son territoire. Puis, nous nous sommes revus régulièrement sur les plateaux de télé et on a sympathisé. Malgré une timidité déguisée en superbe, il s'ouvrait facilement et l'on se sentait accepté, mais, on a quand même mis longtemps avant de se tutoyer.

Nous avons une passion commune tous les deux qui était le football, alors un jour nous étions invités aux Olympiades d'Europe 1 à Marrakech, il s'est alors beaucoup rapproché de moi. On a joué au football, à la pétanque, au badminton et tellement son estime pour moi avait pris de l'importance, qu'il voulait toujours qu'on soit dans la même équipe. Nous avons passé une semaine ensemble, et le dernier jour, lui et moi, nous avons provoqué un gag énorme. Nous étions au Club Med, devant la porte attendant les voitures qui devaient nous ramener à l'aéroport. Il y avait tout le monde, Johnny, Sylvie, Eddy, Sheila, Joe Dassin quand tout à coup est arrivé un bus qui amenait de nouveaux touristes. Claude et moi, à la seconde, on a décidé de

jouer les portiers et d'aller décharger les bagages. Les autres artistes ont suivi et les gens nous regardaient, ahuris, ils n'en revenaient pas. C'est dommage que ce jour-là, personne n'est pensé à prendre des photos, tellement ils sont tous restés incroyables. Souvent nous parlions en italien, de l'Italie et de ses traditions.

Nous échangeons des adresses de restaurants, d'enregistrements, de studios ou de musiciens. Il appréciait beaucoup ma simplicité et ma gentillesse et mes talents d'auteur. Il aurait beaucoup aimé que je lui écrive des chansons. Comme je parcourais le monde entier et que mes chansons étaient traduites dans plus de quatre-vingt pays, je lui communiquais les coordonnées de grands éditeurs et distributeurs étrangers de disques.

C'était un personnage que je respectais beaucoup. Tout le monde a loué son professionnalisme. Il a beaucoup apporté dans l'énergie, un nouveau ton aussi. C'était quelqu'un d'entier, intransigeant envers lui-même et ses amis, obnubilé par la droiture, donc l'expectation d'un juste retour de l'affection qu'il donnait. Il était en quête d'absolu. Il avait une ambition démesurée, ce qui le rendait parfois détestable aux yeux des professionnels. Dans le monde de la chanson, il était de ceux qui sont fidèle en amitié. Il cachait sous des allures parfois dures, une grande courtoisie et il connaissait parfaitement son métier.

Une fois, je lui ai rendu hommage à la télévision belge en reprenant « *J'y pense et puis j'oublie* », car cette chanson porte tellement l'empreinte de Claude. J'étais très ému, habité par le souci d'être digne de lui. »

*Propos recueillis en partie dans « Qu'est-ce que tu deviens » (2018), de Pierre Pernez.*

EXTRAIT

## FRANCK ALAMO (1941/2012)

« Lorsque j'ai débuté en 1962, Claude François n'était pas encore connu. Lorsqu'il a commencé à marcher quelques mois plus tard, j'avais déjà un fan club de 35 000 abonnés dont il était fort jaloux. J'étais le rival numéro un de Claude, car pendant mes galas, mon public était deux fois plus nombreux que le sien, et en plus, sa parolière attitrée Vline Buggy écrivait aussi les textes de mes chansons. D'ailleurs en 1964, Claude avait repris une de mes chansons qui était une adaptation des Beatles « *I Want to Hold Your Hand* », « *Je veux prendre ta main* » pour moi et « *Laisse-moi tenir ta main* » pour lui. Lorsque j'ai arrêté en 1967, Claude a récupéré tous mes fans. C'est comme ça qu'il avait monté le plus grand « *Fan Club* » de l'époque.

Avec Claude, nous étions très distants, nous avions aucune affinité l'un vers l'autre. Je n'ai jamais été invité au Moulin et ne connaissait pas du tout sa propriété, ni ce petit village.

Je me suis rendu au Moulin pour la première fois bien après la mort de Claude, vers 2008 je crois, suite à l'invitation de ma copine Annie Philippe. Lorsqu'elle me l'a proposé, je n'ai pas hésité une seconde, nous étions plus à l'époque de la guéguerre des idoles. J'ai donc pu visiter l'ancre de Claude, du temps où il l'occupait, ce devait être sûrement grandiose. De plus j'ai été très bien accueilli par les propriétaires qui ont



été aux petits soins pour moi, j'ai passé un excellent après-midi. J'espère que Claude ne saura pas que j'ai passé l'après-midi chez lui ».

*Propos recueillis dans « CFMag » (2008).*

EXTRAIT

## RICHARD ANTHONY (1938/2015)

« Aussi étrange et fou que cela puisse paraître, j'ai rencontré Claude lorsqu'il a enregistré un titre dont j'avais écrit les paroles. En effet sur mon 13<sup>ème</sup> 45 tours « *La leçon de twist* », le jeune Claude François qui n'est pas encore connu sort son premier 45 tours en mars 1962 sous le pseudo de Kôkô, où il interprète « *Ne t'en fais pas mon vieux* », une chanson de la Face B que je venais juste de sortir en février.

Lorsque Kôkô devient Claude François fin 1962 et rencontre le succès, nous allons souvent nous retrouver dans les années suivantes dans les émissions de télé de l'époque.

Je me souviens d'un « *Tête de bois et tendres années* » avec Albert Raisner, où avec Claude et Henri Salvador, on chantait nos chansons en faisant les andouilles, à la fin de l'émission nous étions tous les trois grimés de perruques pour chanter sur l'air des « *Élucubrations d'Antoine* ».

Nous sommes à la période des adaptations et j'ai avec la plupart des autres artistes d'excellents rapports. Il n'y a qu'avec Claude que c'était un peu difficile, mais je dois dire qu'avec lui, c'était le cas pour tout le monde. Cependant, on se respectait mutuellement. Comme lui, j'étais né en Égypte, moi au Caire et lui à Ismaïlia, alors évidemment cela nous rapprochait. J'ai été l'idole des jeunes bien avant Claude, mais il y a

toujours eu entre nous la reconnaissance du travail bien fait. Avec des gens comme Claude, on avait souvent de réelles confrontations de genres, car nous puissions dans les mêmes sources anglo-saxonnes de répertoire. Il n'y avait pas vraiment de conflit commercial ou d'opposition, en revanche c'était quand même assez pénible.

Bref, avec Claude, c'était souvent la prise de tête. Je me souviens qu'il aimait faire ce que je faisais, il utilisait à mes dépens le mimétisme à outrance. Mais une fois connu, il devait me suivre à la trace, il achetait les mêmes voitures que moi, essence comprise et me siphonnait les titres étrangers que j'avais retenus chez les éditeurs.

Combien de fois lorsque j'arrivais pour faire mon marché pour une adaptation on m'a répondu : « *Ah non, celle-là est retenue par Monsieur François* ». Un jour, il a eu le culot de me demander comment je faisais pour trouver les bonnes chansons dans les répertoires anglais et américain. Je n'avais aucune raison de ne pas lui donner quelques tuyaux. Je lui avais donc expliqué que j'écoutais une radio anglaise. Dans la foulée, il avait fait installer au-dessus de son toit de l'immeuble du boulevard Exelmans une antenne spéciale et dans son appartement, des magnétophones mouchards qui tournaient en boucle. Voilà un exemple de confrontations que j'ai eues avec Claude, et je sais qu'un jour, entre les deux Claude (François et Carrère),

ça avait chauffé dur pour le « *If I Had A Hammer* », que Carrère voulait pour Sheila.

Pourtant, j'admirais le personnage, sa ténacité, sa volonté de réussir, sa puissance de travail et bien sûr le côté chorégraphie sur scène. Et puis à partir de 1967, nous avons un point commun, car Claude devenait le 2<sup>ème</sup> artiste après moi à se produire lui-même et à prendre un avion privé pour ses déplacements.

Je connaissais son histoire, expulsé brutalement de son pays, Claude s'était retrouvé sur le pavé en France avec sa famille, et pour tenir le coup et assurer sa survie et celle des siens, il a dû déployer une énergie folle et a pu se tirer d'affaire.

Je me souviens aussi d'une autre anecdote au début de l'année 1963. Michel Bourdais (1) était monté à Paris pour étudier les techniques du cinéma car il lui fallait gagner sa vie.

C'était un garçon d'à peine vingt ans, mais c'était déjà un artiste. Il dessinait des portraits et surtout des portraits d'artistes. Il avait réalisé le portrait de Charles Aznavour qui avait déjà de grands succès. Alors moi, j'ai fait comme Charles, complètement conquis par le talent du portraitiste, je lui ai commandé mon portrait et je lui ai acheté le dessin.

Quelques temps après, Claude qui poursuit son ascension est en train de devenir à son tour une grande

vedette depuis son premier succès « *Belles, Belles, Belles* », je retrouve Claude et Michel Bourdais à la rédaction de *Salut les Copains* dans les locaux d'Europe N°1 pour découvrir le portrait qu'il avait fait de moi.

En voyant le tableau, Claude s'esclaffa : « *Non ce n'est pas possible ça, mais c'est complètement dément, de plus c'est tout à fait toi, la ressemblance est terrifiante !* ».

Claude qui était un garçon très envieux faisait de sa réussite professionnelle sa première motivation. Tout ce que Johnny avait, ou tout ce que j'avais, il fallait qu'il l'ait aussi. Alors, il fit des pieds et des mains pour que Michel Bourdais lui fasse aussi son portrait. Ce portrait est resté célèbre car Claude avait voulu que le sien ait quelque chose de plus que le mien.

D'ailleurs, c'est lors d'une séance de dessin que Michel Bourdais souffla à Claude l'idée de monter un show avec des danseuses, qui allaient devenir les Clodettes. Claude trouva l'occasion lors de son Olympia en décembre 1966, de faire de son portrait le symbole de la fin de la première partie de sa carrière de chanteur et le démarrage de la seconde partie.

Claude était vraiment très orgueilleux, encore plus que moi. Cela dit, il faut reconnaître que l'idée des Clodettes était à la fois osée et géniale pour l'époque.

Je me souviens aussi de la période où France Gall a une relation très forte avec Claude. Un jour, je lui avais proposé mon avion pour qu'ils se retrouvent vite, Claude avait refusé tout net.

Pourtant, je ne représentais pas un danger physique pour lui, même si j'étais perçu comme jovial, bon vivant et sympathique, mais je ne me voyais pas emporter l'affaire auprès de la belle France qui était folle amoureuse de Claude. Mais chez Claude, la parano montait très vite.

Mais il n'y a pas que les adaptations qui ont une histoire, il y a un original français qui m'avait bien porté bonheur et qui avait provoqué l'ire de Claude. Il s'agit du titre composé par Jacques Revaux et écrit par Pierre Delanoé « *Plante un arbre* ». Cette chanson a peut-être bien généré « *Comme d'habitude* » pour Claude.

Nous sommes au cœur de l'été 1967, Claude est sur une plage du Midi et voit passer un petit avion, genre aéroplane avec une grande banderole attachée derrière et sur laquelle il y a écrit en gros : « *Plante un arbre, Richard Anthony, Numéro 1* ». J'ai appris plus tard qu'en voyant cette publicité, Claude avait pété les plombs. Pourtant, il n'avait pas de quoi se plaindre, puisque quelques semaines plus tard, il était à son tour numéro 1 avec une chanson originale française que lui avait composé Éric Charden : « *Mais quand le matin* ».

Mais Claude, on le savait, il lui fallait tout. Il s'était alors renseigné pour connaître le compositeur de mon titre.

C'est comme ça qu'il avait demandé à revoir Revaux pour lui demander la chanson que celui-ci lui avait fait écouter quelques mois plutôt, un yaourt anglais qui s'appelait « *For Me* ».

Et c'est ainsi que Claude s'est retrouvé chez lui au Moulin, au bord de sa piscine avec Revaux et le parolier Gilles Thibault pour donner naissance au futur « *Comme d'habitude* », tout ça grâce à ma chanson et à un avion qui était passé au-dessus de son nez.

En dehors de tout ça, il connaissait les meilleurs endroits, et il nous arrivait de nous retrouver à la même table, soit à la « *Cloche d'Or* » à Pigalle qui était un peu un de ses QG, mais aussi « *Chez Gu* », un restaurant de la région d'Aix en Provence qu'on affectionnait tous, et souvent à « *L'Aventure* » près de l'Etoile, une boîte tenue de main de maîtresse par sa copine Dani. C'est d'ailleurs là qu'un soir, alors que je fanfaronnais et faisais le beau entouré de quatre superbes filles, que tout à coup j'ai aperçu Claude qui regardait d'un œil curieux mais néanmoins amusé les quatre muses qui se pressaient autour de moi. J'ai vu à ce moment-là, une certaine jalousie l'envahir. Mais Claude savait se tenir, car Dani était une artiste de sa maison de production.

1978 incarne véritablement la fin d'un cycle. Beaucoup de choses bouleversent le monde et le nôtre, notre petit monde à nous les artistes. Mais ce qui a choqué beaucoup de français, ce sont deux disparitions. La première, celle de Claude en mars, et la seconde celle de Jacques Brel en septembre. D'un seul coup, tout a vite changé dans notre métier, sans ces deux-là, rien n'allait plus être pareil. Les deux artistes n'avaient apparemment rien en commun entre eux si ce n'était un respect mutuel, et d'autre part, c'était à l'instar de Johnny, deux énormes bêtes de scène.

Mais le lien qui liait Claude et Jacques, c'était Madly, Madly Bamy, la sœur d'Eric Bamy, la double voix de Johnny sur scène, Madly avait été Clodette et plus tard la dernière compagne de Brel.

Le samedi 11 mars 1978, j'étais en train de chanter « *Inch Allah* » devant un micro du renommé studio CBE de notre ami Bernard Estandy. J'enregistrais une version en langue égyptienne du titre d'Adamo. Tout à coup, je vois Estandy chanceler, il était tout bizarre. Il nous dit qu'on raconte que Claude a eu un grave accident, qu'il serait peut-être mort. Je vois Bernard qui était très ami avec lui, et Jean-Pierre Bourtayre qui était avec moi pour la séance blêmes, effondrés. On se regarde, on n'y croit pas. Jean-Pierre est depuis pas mal d'années directeur artistique dans l'équipe de Claude et a beaucoup composé pour lui.



Au moment où on entend la terrible nouvelle confirmée par la radio, j'abrège mon enregistrement et rentre à la maison. Quand j'approche de la cour, mon fils Xavier arrive en courant vers moi complètement affolé. Derrière je vois ma femme et les autres qui font une drôle de tête. Ils me confirment la nouvelle.

Quand il est parti, quelque chose dans le métier, une sorte de conviction du fond de l'âme est partie avec lui. Depuis, comme je le dis souvent, il y a comme un laisser-aller chez les artistes et les animateurs de radio et de télé.

Bernard Estardy disait qu'avec la disparition de son ami, le métier a changé, pire, le show-business qu'on avait tous connu depuis tant d'années était mort. Il faut reconnaître qu'il n'avait pas tout à fait tort. Pour clore avec Claude, s'il était craint, il était aussi aimé et respecté. D'ailleurs dans les mois qui ont suivi ce tragique accident j'ai de nouveau rencontré Jean-Pierre Bourtayre le parolier de Claude et son guitariste Slim Pezin qui se sont joints à Etienne Roda-Gill pour me faire deux chansons.

C'est ainsi que sur mon 66<sup>ème</sup> 45 tours, on trouve quelque part des traces de Claude sur un disque qui n'a pas été un grand succès : « *New York 31* » et « *Fille folle de l'Alhambra* ».

Quelques années après sa disparition, des gens du cercle de Claude m'ont approché pour que je rachète le

moulin de Dannemois et bien entendu pour que j'y demeure. Mais à l'époque, c'était pour moi une période de flottement, j'avais d'autres projets, je m'apprêtais à faire mes valises pour l'Amérique, j'ai donc décliné très simplement l'offre.

En 1996, je rendrais hommage à Claude sur une compilation intitulée « *Les plus belles chansons françaises* » en reprenant la plus belle de ses chansons : « *Comme d'habitude* ».

Quand on voit par la suite ce qui est arrivé, puisque je crois que le lieu a été squatté, qu'il y a eu autour de cette demeure un peu n'importe quoi, maintenant plus de trente ans plus tard, en y réfléchissant, peut-être que je me suis trompé, je pense que les gens du métier, tous ceux qui allaient au moulin, dont beaucoup de mes amis regrettaient l'endroit.

Aller au moulin de Claude était un rituel, une sorte de passage obligé. Outre la région qui est agréable, le parc, la piscine, le moulin offrait lui-même un cadre idéal de vie.

C'est pourquoi que ce soit pour la continuité ou dans le symbole, si un autre chanteur avait occupé les lieux, cela aurait été un peu une sorte de « *The show must go on* » dans un lieu associé au métier. Il y avait de l'émotion là-dedans. Je sais qu'aujourd'hui que tout est rentré dans l'ordre.

La demeure est tenue par des gens qui font visiter ce qu'on peut appeler un petit musée dédié à Claude, et que ses anciens collaborateurs s'y rendent souvent pour se retrouver.

Il faut bien reconnaître, fan ou pas, Claude n'a jamais été remplacé. Sa mémoire reste vivace et ses fans entretiennent toujours la flamme. Une flamme qui n'est pas prête de s'éteindre, car les années passent et Claude est toujours là... »

*1) Propos recueillis dans « Claude François à la recherche de son image, ou l'histoire d'un dessin », Michel Bourdais (2008), et dans « Quand on choisit la liberté », Richard Anthony (2010).*